

JACQUES CARRAL

J.-J. Le Franc de Pompignan

Homme de lettres et citoyen



ACADEMIE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS DE MONTAUBAN

MAISON DE LA CULTURE, 25 ALLEE DE L'EMPEREUR

AVANT-PROPOS

Aborder la biographie de Jean-Jacques Le Franc de Pompignan, né à Montauban en 1709, sous Louis XIV, décédé en 1784, à la veille de la Révolution, c'est revivre l'histoire d'un homme au siècle des Lumières, avec ses aspirations, ses réussites, voire ses contradictions, héritier à la fois des mœurs d'Ancien Régime et porteur d'idées nouvelles.

Jacques Carral, l'auteur de cette biographie, avait déjà œuvré pour notre Académie, notamment lors de sa réédition de *Didon*, la tragédie qui, dès 1734, fut créée au Théâtre-Français et assura la renommée de Jean-Jacques Lefranc parmi les célébrités littéraires du temps. Il a aussi donné à notre compagnie plusieurs communications d'intérêt qui brossent différents aspects du XVIII^e siècle, à Paris comme en province. Après avoir imaginé *Les tourments d'Émilie* [du Châtelet], il nous a offert « Les académiciens de Montauban dans la tourmente de la Révolution », « Les spectacles au théâtre de Montauban à la fin des années 1770 », ou encore cette étude sur le frère de Jean-Jacques « Jean-George Lefranc de Pompignan, prélat, apologiste et homme politique ». C'est dire si, depuis longtemps, Jacques Carral s'était familiarisé avec l'époque comme avec l'œuvre de Jean-Jacques Lefranc, devenu marquis de Pompignan par la grâce de Louis XV.

Comment oublier que le tout jeune Jean-Jacques a créé en 1730, dans sa ville natale, une Société littéraire dont il obtint la transformation en Académie quelques années plus tard ? Cette dernière, outre son ancienneté qui la rend déjà vénérable, a véritablement acquis ses lettres de noblesse, puisqu'elle fut instituée par lettres patentes signées de Louis XV en 1744. Il était donc urgent d'honorer enfin son fondateur ! Après avoir récemment publié *Deux siècles d'histoire : l'Académie de Montauban de 1730 à 1930*, Jacques Carral, au prix d'un prodigieux travail de documentation et d'écriture, nous donne cette biographie exhaustive, qui n'ignore rien des fragments écrits au fil du temps, des notices et des notes qui éclairaient la publication des œuvres de Lefranc, ni des études universitaires, des communications assurées par des érudits locaux ou des membres de notre Académie au cours du XX^e siècle, alors que sans cesse surgissaient, d'archives publiques ou de cartons de fonds privés, des inédits dont il fallait rechercher la cohérence avec les documents déjà connus, quand ils ne les modifiaient pas. De surcroît, plusieurs correspondances amicales et familiales inconnues jusqu'ici ont tissé peu à peu, autour de l'œuvre publique, et parfois formelle, l'image d'un homme complet, avec les emportements de ses enthousiasmes et les tourments de sa sensibilité. On comprend que la tâche opiniâtre de Jacques Carral ait exigé plusieurs années de recherches.

Les huit premiers chapitres de cette œuvre très dense se succèdent chronologiquement, au fil d'une existence riche de créations, d'engagements et de souffrances, de crises profondes aussi, et de dévouement au Bien public. On a plaisir à en suivre les étapes grâce à la clarté et à la rigueur de Jacques Carral, comme à son objectivité, qui refuse les clichés et invite à une découverte souvent passionnante. Le neuvième et dernier chapitre porte un regard avisé et interrogatif sur la postérité d'une œuvre dont l'auteur ne fut pas seulement, et pleinement, un humaniste féru de culture classique, mais aussi un témoin de l'évolution politique et économique de son temps : on a oublié que le poète fut également un « *citoyen* » attentif à la justice et au bien-être, sinon au bonheur, de ses contemporains.

L'éclipse que subit sa mémoire pendant un siècle et demi a commencé à se dissiper au XX^e siècle, notamment à partir des années 1970 et des travaux d'un chercheur américain, Theodore E.D. Braun, qui soutint une thèse de doctorat, *Un ennemi de Voltaire, Le Franc de Pompignan, sa vie, ses œuvres, ses rapports avec Voltaire*. C'est à Jacques Carral que nous devons d'avoir établi une relation avec cet éminent professeur, devenu membre correspondant de l'Académie de Montauban, et que nous avons eu l'honneur de recevoir à plusieurs reprises.

Pendant les trente dernières années, articles érudits, colloques et publications universitaires ont permis d'éclairer certaines facettes d'une personnalité plus complexe qu'on le croyait sans la connaître.

Que Jacques Carral soit remercié pour cet ouvrage grâce auquel l'Académie, par ses soins, s'acquitte enfin de sa dette de reconnaissance. Il s'inscrit dans le droit fil de la mission culturelle incarnée par Jean-Jacques Le Franc de Pompignan. Avec des fortunes diverses, les générations d'académiciens qui se sont succédé depuis la création de notre compagnie n'ont cessé de contribuer à son rayonnement, dans un souci d'ouverture aux autres et au monde, avec cet esprit permanent de tolérance qui, dès l'origine, a guidé nos travaux et nos actions.

Geneviève Falgas
Présidente
Académie de Montauban
Septembre 2021

Jean-Jacques Le Franc de Pompignan

Homme de lettres et citoyen

(1709-1784)

Natif de Montauban, en Quercy, Jean-Jacques Le Franc de Pompignan est un homme de lettres du siècle des Lumières. Comme beaucoup de ses semblables, c'est un *polygraphe*. Il est éclectique et avide de connaissances dans de nombreux domaines, mais il se passionne surtout pour le théâtre et la poésie. Pendant un demi-siècle, il publie de nombreuses œuvres, depuis *Didon*, une tragédie créée à la Comédie-Française en 1734, jusqu'à son édition en quatre volumes d'un recueil presque complet de ses compositions, publiées sous le titre d'*Œuvres de M. le marquis de Pompignan*, en 1784, quelques mois avant sa mort.

Durant ces cinq décennies, sa notoriété reste pourtant assez limitée dans le grand public. Quand on parle de lui, dans la presse ou dans les salons, on associe toujours son nom au titre de l'œuvre qui l'a rendu célèbre du jour au lendemain, en 1734. Pour tous, il est *Lefranc*, *l'auteur de Didon*. Cette célébrité soudaine est pour lui un "sésame" qui lui permet d'être admis dans les cénacles parisiens où l'on se pique de Belles-lettres et, à son retour à Montauban, quelques années plus tard, d'être célébré comme l'une des jeunes gloires littéraires de son temps.

Magistrat plus par tradition familiale que par vocation, il est avocat général, puis Premier président à la Cour des aides de Montauban, entre 1730 et 1755, période durant laquelle il tente, malgré parfois quelques initiatives malheureuses, de concilier ses devoirs de "citoyen" et son amour de la littérature. En 1737, il passe pour un esprit fort et rebelle quand, dans le discours d'ouverture de l'année judiciaire de la Cour des aides, il prend la défense des propriétaires fonciers et des "laboureurs" contre les injustices du fisc. Cela lui vaut quelques mois d'exil à Aurillac. Ses contemporains voient en lui une victime de l'arbitraire royal et un homme libre, soucieux de l'intérêt public. Il est alors assez populaire et, quand il devient Premier président de la Cour des aides, en 1747, les Montalbanais acclament en lui un héros, un digne représentant de la Province laborieuse en lutte contre l'oppression étatique. Durant ces années, il s'investit dans de nombreux travaux académiques, à Montauban et à Toulouse notamment, où il présente à ses confrères académiciens, outre des pièces de circonstance, des essais d'érudition historique et des traductions ou adaptations d'œuvres de l'Antiquité gréco-latine qui ne suscitent pas un vif intérêt dans le public mais qui rencontrent un réel succès auprès des érudits. Son recueil de *Poésies sacrées*, publié au début des années 1750, ouvre pour Le Franc de nouveaux horizons car son ouvrage, dédié au roi, est salué par la presse comme une œuvre importante et forte, digne de son grand prédécesseur dans ce genre si noble, Jean-Baptiste Rousseau. Cette fois, le public ne s'y trompe pas : plusieurs rééditions sont nécessaires pour répondre au succès du moment. En 1755, c'est sans doute en grande partie pour pouvoir se consacrer entièrement à sa passion des Belles-lettres et être libre de sa parole de citoyen qu'il songe à se démettre de sa charge de haut magistrat.

À la fin des années 1750, sa vie est ainsi en plein bouleversement. Il songe à mener une "vie dévote" et même à cesser de publier ses œuvres. C'est alors qu'à la fin de l'été 1757, il rencontre un peu par hasard, à Toulouse, la comtesse d'Orsay, veuve d'un riche fermier général. C'est le "coup de foudre". Il l'épouse quelques semaines plus tard, malgré une différence d'âge

très importante (elle a vingt-six ans et lui quarante-huit). Beaucoup de choses les séparent. La jeune mariée adore la vie parisienne alors que Le Franc, lui, préfère un mode de vie studieux, proche de la nature. Ils ont cependant une passion commune pour le théâtre et de solides convictions catholiques. Bien qu'un peu orageuse à ses débuts, leur union sera solide. Vanité d'écrivain ou nécessité de trouver des activités à Paris afin de pouvoir y séjourner durablement avec celle qu'il aime, on ne sait, mais toujours est-il qu'il se présente à l'Académie française et n'écarte pas la possibilité de devenir l'un des précepteurs des Enfants de France. Il est élu académicien à l'automne 1759 et quelques mois plus tard prononce son discours de réception. Dénonciation du "clan des Philosophes", ce discours est aussitôt vivement attaqué par ceux qui se disent victimes d'une agression injustifiée. Suivent, pendant quelques semaines, des avalanches de libelles contre Le Franc de Pompignan dont une bonne majorité est de Voltaire, réfugié à l'époque à Genève. Le nouvel académicien alimente un temps la polémique puis cesse de répondre à ses détracteurs. Cependant, s'il ne démissionne pas de l'Académie, il renonce à y siéger. En 1763, ses mérites sont pourtant reconnus par le roi qui érige ses terres en marquisat.

Entre Paris, Orsay (dont le château appartient à son épouse), Caix et Pompignan, ses propriétés familiales, où il séjourne tour à tour, il multiplie les activités de toutes natures. Il poursuit son travail de traduction des auteurs de l'Antiquité qu'il affectionne tant, Virgile et Eschyle en particulier. Avec l'aide de son ami Victor Riqueti de Mirabeau, il approfondit ses connaissances en économie et en sciences politiques. Il s'exprime alors librement en citoyen sur les réformes en débat, sur les compétences et l'organisation des Parlements, la liberté du commerce des blés ou le système fiscal. Dans les deux dernières décennies de son existence, il se consacre également à de vastes travaux dans ses propriétés, s'engage dans des actions philanthropiques en faveur des habitants de Pompignan, travaille à étoffer sa bibliothèque et son cabinet de curiosités, tout en se souciant de la santé de ses proches et de l'éducation de son fils, Jean-Georges, né en 1760. Vers la fin des années 1770, il multiplie les publications. Coup sur coup, il fait paraître trois nouveaux ouvrages (un essai de sciences politiques et deux mélanges de traductions) alors qu'il prépare une nouvelle édition de ses œuvres. Mais ses forces viennent à lui manquer et, très diminué à la suite d'attaques successives d'apoplexie, ce n'est qu'avec l'aide de son secrétaire qu'il parvient à achever cette ultime publication quelques mois avant sa mort, qui survient le 1^{er} novembre 1784. À Paris, cette disparition passe presque inaperçue. C'est à peine si l'on se souvient de ce vieil auteur, né sous le règne de Louis XIV. Mais à Pompignan et en Quercy, son pays d'origine, on le pleure et il est unanimement regretté.

Dans les années qui suivent, les éloges officiels ne manquent pas pour vanter les mérites du marquis de Pompignan. Mais après la Révolution française, sa notoriété pâlit progressivement, comme celle de beaucoup d'auteurs de l'Ancien régime. L'Empire et la Restauration ralentissent pourtant quelque peu cette évolution. Le public lettré du début du XIX^e siècle, conservant le goût de la littérature du siècle précédent, recherche les meilleures productions de cette époque. Beaucoup d'œuvres sont alors exhumées et publiées dans des éditions de grande diffusion. Les nombreux ouvrages collectifs qui ressuscitent les pièces des auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles ne manquent pas d'inclure *Didon* alors que les volumes de poésie retiennent généralement *L'Ode sur la mort de Rousseau* qui paraît la pièce la plus emblématique du génie poétique de Le Franc de Pompignan, du moins selon le goût de l'époque. Par la suite - nous sommes alors aux débuts de la III^e République - sa notoriété n'est plus que régionale. De temps à autre, à Toulouse, à Montauban ou à Cahors, des érudits locaux font encore l'éloge du poète montalbanais.

La première étude universitaire consistante et bien documentée consacrée à Lefranc de Pompignan est celle de l'Abbé Duffo¹. Mais, publiée en 1913, elle n'est vraiment connue qu'après la Grande-Guerre. Pendant les années 1920-1930, elle est largement exploitée localement, en particulier à l'occasion de diverses manifestations commémoratives dans le Lot et en Tarn-et-Garonne. Il faut attendre le début des années 1970, pour que la thèse d'un universitaire américain, Theodore E.D. Braun, *Un ennemi de Voltaire, Le Franc de Pompignan, sa vie, ses œuvres, ses rapports avec Voltaire*², relance au plan national et international, les études sur Le Franc de Pompignan. Presque vingt ans plus tard, un universitaire français, Guillaume Robichez, y fait écho, en publiant *J.-J. Lefranc de Pompignan, un humaniste chrétien au siècle des Lumières*. Tous les deux s'associent pour proposer une anthologie de ses principales œuvres, qui a pour titre *Lumières voilées, œuvres choisies d'un magistrat chrétien du XVIII^e siècle*³. À l'initiative de Nathalie Dauvois, universitaire toulousaine, est organisé en septembre 2006, à Toulouse, Montauban et Pompignan, un grand colloque international ayant pour thème « *Jean-Jacques Lefranc de Pompignan, un homme de culture au siècle des Lumières* »⁴. J'ai pour ma part, donné, en 2012, chez Honoré Champion, une édition critique de *Didon*. L'ensemble de ces publications témoigne d'un réel renouveau des recherches sur Le Franc, tant au plan national qu'international. Il nous a donc semblé que le temps était venu de reprendre tous ces matériaux et de tenter une vaste synthèse susceptible d'intéresser, outre des spécialistes issus des milieux universitaires, des lecteurs cultivés, curieux d'approfondir leurs connaissances sur cet homme de lettres montalbanais qui ne peut laisser indifférent.

La biographie qui est proposée ici est largement inspirée des études universitaires mentionnées ci-dessus, mais les sources en ont été réétudiées et complétées à la suite de nouvelles découvertes dans les fonds d'archives parisiens (par exemple de la Comédie-Française) ou locaux (bibliothèque du patrimoine de Cahors, Archives départementales du Lot et du Tarn-et-Garonne). Grâce aux ressources mises en ligne par les sites spécialisés comme *Gallica*, de la B.N.F., des mémoires de certains contemporains de Pompignan, jusqu'ici ignorés, ont pu être également consultés, permettant ainsi une nouvelle lecture, plus documentée et chronologiquement plus exacte, de sa vie et de son œuvre. Se démarquant des études antérieures, cet ouvrage présente donc l'existence de Le Franc de Pompignan dans un enchaînement strictement chronologique, permettant ainsi de suivre pas à pas la "trajectoire" d'une vie, en prenant en compte de manière globale, ses différentes facettes, à la fois personnelles, professionnelles, idéologiques et littéraires.

Même s'il ne peut être considéré comme l'un des grands génies de notre littérature, Le Franc de Pompignan mérite d'être connu, voire médité. Sans exagérer le compliment, on peut reconnaître en lui un humaniste tout à fait estimable et un écrivain au style assuré, personnel et en perpétuel devenir. Cette biographie, au-delà d'un récit de vie, aux multiples péripéties, veut présenter au lecteur, par touches successives, le portrait d'un homme d'exception. Il suffit pour cela d'un peu de courage et de curiosité débarrassée de préjugés : on peut être surpris, sinon ému, au vingt-et-unième siècle, par certaines des œuvres de Jean-Jacques Le Franc de Pompignan. Puisse le présent ouvrage susciter l'envie de les découvrir !

Jacques Carral

¹ Duffo François-Albert, abbé, *Jean-Jacques-Lefranc, Marquis de Pompignan, Poète et Magistrat, (1709-1784)*, Paris, Picard, 1913.

² Collection *Lettres modernes*, Paris, Minard, 1972.

³ Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007.

⁴ Eurédit, Paris, 2015.

Table des matières : Jean-Jacques Le Franc de Pompignan, *Homme de lettres et citoyen*

Chapitre 1 (1709-1734) - LA NAISSANCE D'UNE VOCATION

Un beau mariage - Les Lefranc, nobles quercynois - La vraie histoire des Lefranc avant Géraud - Les Lefranc au XVII^e siècle - La belle-famille - Une famille nombreuse - Les premières années - Une scolarité chez les jésuites - Premiers essais littéraires - Les débuts de l'avocat général Lefranc - Le fondateur de la Société littéraire de Montauban - *Didon* de Caix

Chapitre 2 (1734-1737) - ETRE AUTEUR DRAMATIQUE OU RIEN

Didon à l'affiche du Théâtre-Français - Le mythe de *Didon* et *Enée* revisité - Une tragédie qui rencontre un large succès - Après un premier succès, *Marius* ou *Zoraïde* - Premières escarmouches entre Voltaire et Lefranc - Un voleur vole l'autre et le diable en rit - Un détour par les Italiens - Le brillant salon du fermier général La Poupelière - Pourquoi pas un ballet ?

Chapitre 3 (1737-1745) - LE RETOUR A MONTAUBAN

Paris, le paradis perdu - *Le Discours sur l'Intérêt public* - L'exil auvergnat - La lune de miel avec Voltaire - Des œuvres à terminer, de nouveaux projets en tête - Une belle rencontre - Le voyage en Languedoc - Périple provençal entre amis - Lefranc aspire à une vie retirée - Les secrets maçonniques - Une première marche à gravir : l'Académie des Jeux floraux de Toulouse - La renaissance de la Société littéraire de Montauban - Lefranc, nouveau Pic de la Mirandole ?

Chapitre 4 (1745-1755) - LA CRISE DE LA QUARANTAINE

Les trompettes de la Renommée - Lefranc réécrit *Didon* - Lefranc, Premier président de la Cour des aides de Montauban - Le mystère Marie Gouze - Les Académies, temples de l'érudition et tribunes idéologiques - La fièvre éditoriale - Le domaine de Caix, joyau du patrimoine des Lefranc - A Caix, une vie loin des tracas de la ville - Son amour pour le vin et la viticulture

Chapitre 5 (1755-1760) - UNE NOUVELLE VIE, MAIS LAQUELLE ?

L'influence de son frère, Jean-George, évêque du Puy - *Les Poésies sacrées*, le grand œuvre de Lefranc - De profonds changements en perspective - Louis Racine et le tremblement de terre de Lisbonne - Contre l'intendant Lescalopier, Le Franc soutient la Cour des aides - Une analyse sans concession des innovations fiscales de 1756 - Le Franc, porte-plume du Parlement de Toulouse - Un mariage surprise - Une veuve très joyeuse et très courtisée - Une difficile vie de couple

Chapitre 6 (1760-1765) - LE COMBAT CONTRE LES INCREDULES

Un discours de réception offensif - La riposte des Philosophes - Le Mémoire présenté au Roi - La polémique sans fin - *L'éloge historique de Monseigneur le duc de Bourgogne* - La réplique des Philosophes - A Pompignan, de nobles projets - Nouvelles railleries voltairiennes - Le fief de Pompignan érigé en marquisat - Une édition « considérablement augmentée » des *Poésies sacrées* - Les Pompignan font face aux ultimes attaques de Voltaire et de ses amis - Les Pompignan défenseurs des jésuites

Chapitre 7 (1766-1779) - LE TEMPS DE LA SAGESSE ET DE L'ALTRUISME

Sagesse et érudition - De belles acquisitions pour l'église de Pompignan - La vie entre Paris et Pompignan - La bibliothèque et le cabinet de curiosités du marquis de Pompignan - De vrais amis, Eschyle et Virgile - De vastes projets à Pompignan - Une réflexion guidée par Mirabeau en agronomie et en économie - Une modeste contribution aux débats du moment - Nouveau roi, nouvelles espérances - Les beaux liens du mariage - A Pompignan, la fin des travaux est proche

Chapitre 8 (1779-1784) - QUAND IL FAUT SONGER A LA MORT

Encore *Didon* et toujours le théâtre - Des mélanges de traductions pour lecteurs avertis - Une situation critique - L'ultime édition d'un recueil de ses œuvres - Des projets pour sa bibliothèque et son cabinet de curiosités - Les dernières publications - Une audacieuse démarche d'Olympe de Gouges - A Caix, puis à Pompignan, l'état de santé du marquis empire - Les traits d'égaré qui lui font horreur - Les premières réactions à la mort du marquis de Pompignan

Chapitre 9 (1785-2020) - POSTERITES

A l'Académie française, le temps n'est pas à l'apaisement - Hommages fervents des Académies de Toulouse - A l'Académie de Montauban, de jeunes talents honorent le maître - Le Franc de Pompignan vu par ceux qui l'ont connu à Paris - Le Franc de Pompignan célébrité régionale - Les marquis de Pompignan au XIX^e siècle - En Quercy, une nouvelle notoriété - Un regard américain sur Le Franc de Pompignan

EPILOGUE

Des mystères à éclaircir - Pour conserver le souvenir de Le Franc de Pompignan

ANNEXES :

Annexe I - Repères chronologiques ; Annexe II - Arbres généalogiques (des ascendants et des descendants) ; Annexe III - Catalogue des œuvres par genre ; Annexe IV - Six lettres à Claude Thieriot

L'AUTEUR :

Jacques CARRAL est né en 1945 à Paris. Il est Administrateur civil honoraire. Docteur es-lettres, ancien élève de l'Ecole Nationale d'administration, il est également Diplômé de l'Institut d'Etude théâtrales de l'Université Paris-Sorbonne. Ancien sous-préfet, directeur d'administration centrale au ministère de la jeunesse et des sports et haut-fonctionnaire au ministère de l'Education nationale, il a commencé sa vie professionnelle comme professeur de lettres puis inspecteur de l'enseignement technique de lettres et d'histoire.

Depuis 2008, il est membre titulaire de l'Académie de Montauban. Il publie en 2008, aux Editions Amalthée, une pièce en un acte « Les Tourments d'Emilie », en décembre 2012, aux Editions Honoré Champion, une édition critique de « Didon », tragédie en 5 actes de Jean-Jacques Le Franc de Pompignan, en 2013, aux éditions NSA-Bastille, « Sainte-Colombe, Mémoires d'un pensionnat » et en 2019, à l'Académie de Montauban, « Deux siècles d'histoire, l'Académie de Montauban de 1730 à 1930 ».

Il s'intéresse surtout à l'histoire des idées et au théâtre du XVIII^e siècle. Dans ces deux domaines, depuis 2008, il a donné divers articles et conférences :

- Le théâtre au temps de Voltaire
- Le théâtre à Montauban à la fin des années 1780
- Madame de Graffigny, une femme de lettres du Siècle des Lumières
- Jean-George Lefranc de Pompignan (1715-1790), prélat, apologiste et homme politique
- *Jean Hennuyer, évêque de Lisieux*, une pièce de théâtre dont les principaux personnages sont des protestants au temps de la Saint-Barthélemy.

Certains sont plus particulièrement consacrés à Jean-Jacques Lefranc de Pompignan :

- Jean-Jacques Le Franc de Pompignan, érudit et philanthrope
- À la découverte de *Didon*, tragédie de Jean-Jacques Le Franc de Pompignan
- Les tourments de la paternité, dialogue épistolaire entre le marquis de Mirabeau et le marquis de Pompignan.